

entrevue à M. LaFontaine, et cette fois les négociations furent couronnées d'un plein succès.

A cette nouvelle foudroyante, le parti tory du Bas-Canada, qui sentait du coup la situation lui échapper pour toujours, jeta feu et flammes et renoua ses anciennes philippiques contre la domination française, etc. Il remua ciel et terre pour faire échouer la combinaison, mais le jour de la justice arrivait enfin et les cris de rage ne pouvaient qu'attester l'impuissance de ceux qui les poussaient.

Le ministère se trouva, dès les premiers jours, avec une majorité de 44, tandis que le parti tory était réduit à 16 adhérents.

Le vieux parti constitutionnel de 1832, dont l'un des chefs les plus illustres se trouvaient encore dans l'Assemblée Législative, M. D. B. Viger, accueillit avec bonheur cette combinaison formée de ses hommes nouveaux les plus distingués et rédigea à MM. LaFontaine, Baldwin et à leurs collègues, une adresse de félicitation qui fut signée par MM. Neilson, Parent, L. M. Viger et tous les députés du Bas-Canada.

Dans ces temps de crise politique, où les lendemains pouvaient apporter des revirements terribles, ce dut être un bien beau spectacle que de voir les patriarches du patriotisme se lever d'un commun accord pour acclamer et consacrer l'élection du jeune chef qui apparaissait à l'horizon politique du Bas-Canada !

Le ton de la presse anglaise du Bas-Canada ne tarda pas à se modifier ; l'ancien parti oligarchique, qui professait la religion du fait accompli, s'aperçut tout-à-coup que les Canadiens devaient depuis longtemps avoir part à l'administration, qu'ils avaient de la largeur dans les idées et que leur caractère était empreint d'un grand fonds de justice. Le *Herald* ne se gêna nullement pour le dire, en y mettant le cynisme de la franchise comme il avait mis jusque-là celui du fanatisme le plus dévergondé dans sa haine contre les Canadiens. Malheureusement, ces aveux, s'ils étaient sincères, venaient trop tard.

C'est pour avoir toujours refusé aux Canadiens l'exercice de leurs droits politiques et pour avoir nourri le fol espoir d'éteindre leur nationalité, que les anglais du Bas-Canada peuvent être regardés, à juste titre, comme les seuls auteurs de tous les maux que les Canadiens eurent à souffrir pendant un demi-siècle, de 1792 à 1842 ; eux seuls sont la cause des insurrections de 1837 et 1838, de l'Acte d'Union et des dispositions tyranniques qui en firent partie. Et il semble que dans les nouveaux événements qui se préparent, on devrait se souvenir du passé, non pour se venger, nous sommes trop français pour cela, mais pour ne plus leur faire d'autres concessions que celles de la justice la plus stricte. Ce sera encore user de générosité.

Le sang qui coule dans leurs veines ne s'est jamais démenti : prenons donc garde de leur laisser couper et morceler le Bas-Canada à leur guise ; c'est